

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.



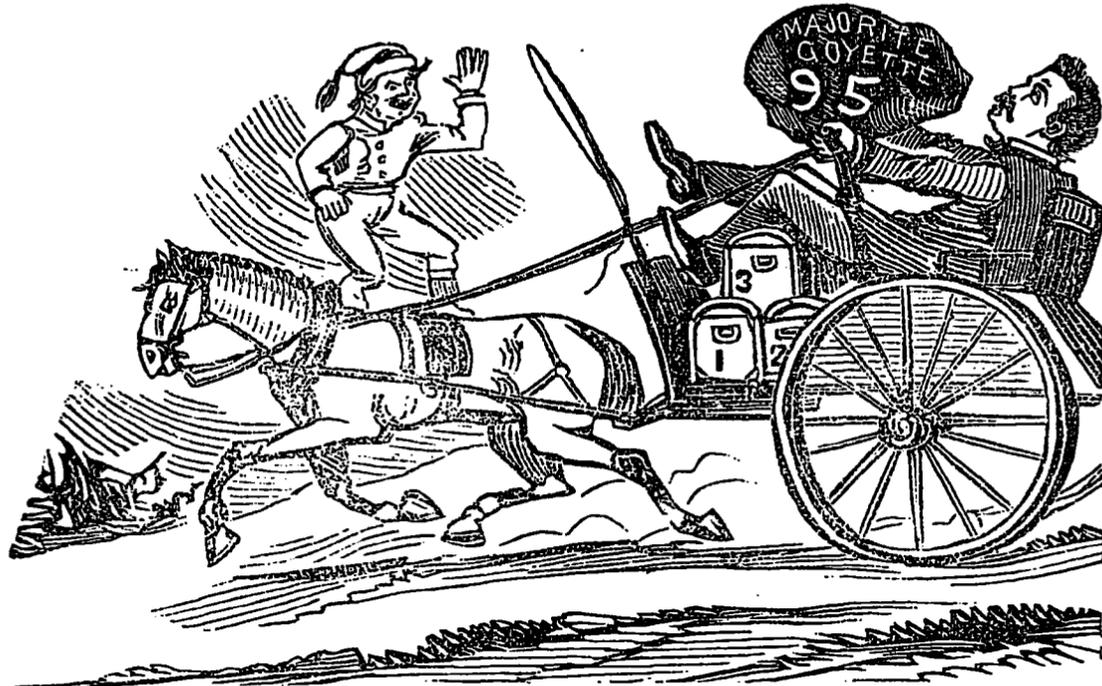
FEUILLETON du CANARD

LES
CAMPAGNES d'un ROUÉ

PAR
AMÉDÉE ACHARD.

(Suite.)

—Ah ! Dieu ! et moi, que serais-je devenue ?
Ce dernier mot sortait à peine des lèvres de Marcelle que son visage se couvrit de rougeur.
—Que dites-vous ? s'écria Fernand.
Une angoisse inexplicable se peignit sur les traits de la jeune fille ; mais, raffermissant sa voix :
—J'ai dit la vérité, reprit-elle... Tôt ou tard, vous l'auriez devinée : mieux vaut à présent que ce secret se soit échappé de mon cœur... je l'ai confié à un ami qui a souffert et qui m'épargnera... Il fait que je suis toute dévouée, et qu'en toute occasion il me trouvera prête à le servir, à l'aimer... Je ne réclame que le droit de le consoler s'il est malheureux... Qu'il sache bien seulement qu'il y a ici une pauvre créature qui ne survivrait pas au coup qui vous frapperait... Pensez-y quelquefois, et, cela fait, soyez tel avec moi, toujours, que vous l'étiez hier.
Toute l'âme de Marcelle semblait être passée dans ses yeux ; l'expression de pureté qui s'y mêlait à la tendresse était si haute et si fière, que Fernand ne put que prendre sa main et la baiser avec l'expression de la reconnaissance et du respect.
—Oui, toujours ! murmura-t-il.
Remise à demi de son trouble, mais encore rougissante, Marcelle passa son bras sous celui de Fernand.
—M. roi, poursuivit-elle avec un abandon charmant ; mais prenez-y



EN REVENANT DE LA PRAIRIE

M. Tassé repoit une roche de 95 livres qui le dévisage et menace de défoncer ses trois valises.

bien garde, vous ne savez pas à quoi cette promesse vous engage. Il ne vous sera plus permis d'avoir un secret sans me le confier, pas un chagrin sans m'en parler. Si vous souffriez seul, ce serait une trahison, et la plus coupable, parce que je n'exige rien en retour de ce que vous me donnez... Si vous êtes heureux, tant mieux, ce n'est pas mon affaire ; mais si un jour vous ne l'êtes pas, n'oubliez jamais qu'alors vous m'appartenez. C'est entre nous une association... De ma part.
—Quel cœur avez-vous donc ? s'écria Fernand touché jusqu'au fond de l'âme.
—Le cœur d'une femme qui aime, et ce n'est pas ma faute.
Marcelle fit quelques pas encore au bras de Fernand.
—A présent que je vous ai tout dit, poursuivit-elle, n'y pensez plus et ne vous en souvenez qui si vous êtes malheureux.
—Ah ! dit Fernand quand elle se fut éloignée, pourquoi l'autre n'est-elle pas Marcelle ?

VI

DEUX REVENANTS

Il y avait à cette époque, dans une petite maison de Neuilly, au bord de la Seine, une femme qui devait avoir été fort belle et qui chaque matin se promenait solitairement le long du fleuve ou dans la partie la moins fréquentée du bois de Boulogne. Elle paraissait avoir une cinquantaine d'années : des bandeaux épais de cheveux grisonnants encadraient un visage dont le temps et la souffrance avaient altéré la fraîcheur sans lui rien faire perdre de sa grâce et de son caractère de rare distinction. Tout le feu de la jeunesse brillait dans les yeux de l'inconnue, qui les avait grands et superbes ; on la voyait rarement sourire ; l'expression de ses traits était ordinairement grave et mélancolique, mais si l'influence d'un souvenir ou d'un sentiment plus doux entr'ouvrait ses lèvres, sa physionomie expressive s'éclairait tout à coup comme un paysage où

tombe un rayon de soleil ; le charme en devenait irrésistible. La maison qu'elle habitait était située un peu à l'écart ; un grand jardin l'entourait planté d'arbres touffus. Aucun bruit n'en sortait jamais.
Si M. Sapponnière, entraîné du côté de Madrid par une de ces galanteries dont il n'avait pas encore, malgré le temps, perdu l'usage, eût rencontré face à face l'inconnue errant sous les ombrages de ce lieu profane, il eût eu grand-peine à reconnaître, dans cette femme toujours vêtue de noir, et pâle comme une morte, cette Hortense qu'il avait tant aimée.
Elle était arrivée un soir et s'était installée dans la petite maison, louée d'avance par un nomme d'affaires. On la connaissait dans le pays sous le nom de mistress Archibald. La régularité de ses habitudes avait effacé lentement le sentiment de curiosité éveillé d'abord par le mystère de sa vie. Lassés de la voir recommencer sans cesse et aux mêmes heures des promenades qui lui faisaient lentement parcourir les mêmes

campagnes, les voisins qui, pendant les premiers jours, l'avaient innocemment espionnée, étaient alors convaincus que mistress Archibald était une veuve éloignée du commerce du monde par un malheur irréparable. Après quelques mois de séjour à Neuilly, on la regardait à peine et on n'y pensait plus. Les enfants du pays qui la surprénait assise pendant de longues heures au bord de l'eau, ou suivant les avenues d'un pas égal et si encieux, la surnommaient entre eux la dame noire. Mistress Archibald était servie par une femme qui répondait au nom de miss Anna, et qui parlait également le français et l'anglais. Quand on la pressait de questions, miss Anna feignait ne pas comprendre. Le plus pur anglais, celui-là seul qui a cours à Regent-Street, était alors le seul idiome qu'elle pût entendre. Aussitôt qu'on cessait de l'interroger, un miracle se produisait, et les mystères les plus raffinés de la langue française lui étaient dévoilés. Cependant on avait obtenu de miss Anna cet aveu, que le mari de mistress Archibald était mort.
—C'est donc cela qui la rend triste ? s'écria naïvement un indiscret.
—Oh ! yes ! répondit le sphinx de la petite maison.
Bien que cette douleur inconsolable qui survivait à la perte d'un mari parût invraisemblable, on l'accepta pour authentique, et personne ne chercha plus d'autres renseignements.
La ménagère de la dame noire n'avait pas trompé ses voisins de Neuilly. Sir Archibald Lindseer était mort, après trois ou quatre ans de mariage, des suites d'une pleurésie qu'il avait gagnée en chassant ; cerf rouge en Ecosse. Toute sa fortune, un peu ébréchée déjà, mais considérable encore, appartenait à sa veuve, qui resta quelque temps à Londres, puis voyagea, se consacrant tout entière à l'éducation de son fils, pour lequel elle n'épargna rien.
A seize ans, sir William était l'un des meilleurs chasseurs de renard de la vieille Angleterre ; à vingt ans, personne ne maniait l'épée mieux que lui. A ces qualités physiques, il joignait une audace sans égale, une force de volonté extraordinaire, et un esprit porté aux entreprises aventureuses, dont il avait fait voir les germes hardis dès sa plus tendre enfance. Mistress Archibald ne combattit jamais ces tendances redoutables.
A l'époque où les événements avaient porté la fortune de Jacques Bernard à ce haut point de prospérité où nous l'avons laissé, Hortense, réfugiée dans sa solitude de Neuilly, promenait ses soupirs toujours vivaces dans le bois de Boulogne.

Elle n'avait plus désormais la crainte d'être reconnue.

Un matin, au détour d'une allée, elle vit venir une calèche que deux chevaux emportaient rapidement au grand trot. Elle se jeta de côté pour laisser le passage libre et leva les yeux. Un frisson la prit tout entière; devant elle, au fond de la calèche, Jacques Bernard était assis à côté de Joséphine. Ce n'était plus le même visage sur lequel elle s'était si souvent penchée quand la mort s'était approchée de l'hôtel inconnu de la rue de La Vallée. Mais son cœur, plein de ressentiments, ne pouvait pas se tromper. Elle fit un pas en arrière et, plus pâle qu'une statue, elle suivit des yeux la voiture qui déjà s'enfuyait. Une ligne rouge venait de s'étendre sur le front livide d'Hortense.

—Il a tout oublié ! dit-elle. Ce jour-là Hortense ne se promena pas longtemps dans le bois.

La porte de la petite maison de Neuilly, plus mnette qu'un tambour, s'ouvrait quelquefois le soir, et la veuve recevait alors la visite de sir William. Souvent aussi ils s'enfermaient dans une pièce écartée, et miss Anna elle-même ne pénétrait pas le secret de leurs entretiens. Hortense en sortait toujours avec la pâleur du marbre sur le front, le visage allier, les lèvres menaçantes. Que de cendres encore brillantes remuées dans le silence de son cœur ! Que de fantômes évoqués ! Ces conversations n'avaient jamais lieu à époque fixes. Quelquefois un assez long temps s'écoulait avant que sir William parût à Neuilly; quelquefois il s'y montrait presque chaque jour. Le jour même où elle avait rencontré Jacques Bernard et Joséphine, Hortense vit entrer chez elle le fils qu'autrefois elle appelait Guillaume. Il avait dans la physionomie quelque chose de triomphant et de hautain.

—Embrassez-moi, dit-il, j'ai réussi ! —Ah ! répondit Hortense, dont le regard s'illumina.

—Le pavillon de la rue Pigalle était à moi, j'ai maintenant l'hôtel de la rue Taibout. J'avais le fils, j'aurai le père.

Hortense lui saisit la main. —Tu as commencé, reprit-elle, continue et que rien ne t'arrête. Il ne m'a pas épargnée, ne l'épargne pas.

Sir William raconta à sa mère que Jacques Bernard venait de le mettre à la tête des chemins de fer napolitains.

—Je ne me suis pas pressé, ajouta-t-il, j'ai attendu : l'heure propice est venue enfin ; ce que je ne demandais pas on me l'a offert, et me voilà au cœur même de la place.

Hortense l'écoutait avec l'expression anxieuse du chasseur qui guette le passage du gibier dans une forêt ; elle voulait connaître tous les détails de ce travail de sape auquel sir William se livrait ; rien ne lui paraissait odieux elle approuvait tout ; il fallait réussir ; là étaient le but et la loi suprême.

—Je n'ai plus devant moi aucun obstacle, dit sir William en finissant, ma signature décide tout... faites un signe et le navire aura sa voie d'eau ! —Attends ! répondit Hortense, ce n'est pas une brèche qu'il faut, c'est la mine.

Si quelque témoin invisible eût assisté à l'entretien de la mère et du fils, il eût été frappé de l'attitude de sir William. Cet homme, qu'on voyait si hautain et si dédaigneux partout, était tendre et respectueux ; sa voix même avait un accent doux et pénétrant : c'était comme une métamorphose. On n'aurait pas hésité à penser qu'il adorait sa mère, et on ne se serait pas trompé. C'était moins un amour inaltérable qu'un culte. Ce qu'elle voulait, il le voulait. N'avait-il pas toujours vécu auprès d'elle ? N'était-ce pas à lui, qu'elle s'était dévouée sans relâche ?

(A continuer)

JE GUERIS LES CONVULSIONS ! Les que je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'ils reparaitront après. J'ai fait de ces malades, attaqués d'épilepsie ou de léthargie, une étude de tout ma vie. Je garantis que mon remède guérit les plus mauvais cas. Parce que d'autres n'ont pu réussir, ce n'est par une raison pour que vous ne soyez pas guéris maintenant. Demandez de suite un flacon et une bouteille gratuite de mon remède infallible. Donnez l'adresse pour l'express et le bureau de poste. L'essai ne vous coûte rien et je vais vous guérir. Adresser au Dr F. H. G. Root, Succursale, 400 Yonge, Toronto.



Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Annonces : Première insertion, 10 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme. Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 6 Août 1887

SON CHIEN EST MORT

OU LES EFFETS DÉSASTREUX D'UNE TROP FORTE INFUSION DE CAROTTES.

M. Tépafo Cadet, notre reporter, nous a apporté une terrible nouvelle, que nous transcrivons la larme à l'œil :

« M. Brisson avait un chien (tout le monde sait cela) ; un beau chien bleu qu'il choyait et caressait, un chien pour lequel il rêvait un avenir doré. Ses amis Taillon et Tassé ne l'aimaient pas moins que son maître ; ils avaient pour lui des tendresses d'amants.

« Or, un beau jour, on s'aperçut que le pauvre toutou déperissait ; il prit une humeur atrabilaire, tout lui répugnait. Ses amis, il les délaissait ; les carottes de M. Tassé, il s'en éloignait avec crainte. Les oreilles pendantes, il allait cheminant d'un air triste et rêveur.

« En vain, Taillon et Tassé lui prodiguaient leurs soins ; en vain les plus fortes infusions de carottes lui étaient administrées. Ces légumes, qui jadis le fortifiaient semblaient maintenant lui être nuisibles...

« Comme il avait perdu sa belle prestance avec sa graisse, chacun le montrait au doigt. Il devint un objet d'aversion pour tous les habitants de Laprairie.

« Enfin, un jour, Tassé ayant réfléchi toute une nuit prit une grande résolution :

« Il faut sauver le chien de Brisson, s'écria-t-il, il faut le sauver à tout prix. Je veux tenter la cure ! » Puis il boucla ses trois valises et s'en fut à Laprairie.

« Il avait apporté les plus belles carottes du monde, des carottes sans pareilles et tout à fait inédites, des carottes phénoménales... Il en fit une infusion que dut ingurgiter le pauvre Bidou.

« A peine le salubre légume avait-il eu le temps d'arriver dans l'œsophage de l'animal qu'un violent hoquet lui secoua tout le corps. Il se dressa sur son arrière-train, pâlit, regarda Tassé d'un air de reproche et tomba foudroyé.

« Brisson se précipita, le palpa... « Il était froid comme un fiftre ! « Ce n'était plus qu'un cadavre ! !

Sous le chêne on creusa sa tombe.....

* * *

Requiescat in pace !

HISTOIRE NATURELLE

LES MOLUSQUES.

Il est un fait indiscutable ; c'est que le but des conservateurs est de s'enrichir en puisant dans la poche du peuple.

Or, pour que le peuple se laisse benoîtement dévaliser de la sorte, il est nécessaire qu'il soit complètement arcténié.

Donc, l'unique moyen que puissent employer les bleus pour arriver à leurs fins ; le moyen qu'ils chérissent, c'est l'abrutissement de la classe ouvrière.

Ce raisonnement permet de conclure que les bleus sont les molusques du progrès ; les huîtres de l'intelligence, les moules de la civilisation.

Les molusques ou les bleus (puisque les deux noms sont synonymes), sont innocents de leur nature ; cependant, il en est parmi eux qui ont une légère teinte de malice et qui possèdent, à un degré très développé, la bosse de la cupidité. Ceux-ci se distinguent par leurs cornes qui se tiennent toujours dressées, à l'affût... Ce sont les Vieux chefs, les Premiers Ministres des molusques. Les autres végètent dans leur coquille et suivent en se traînant, le chemin visqueux que leur traquent les molusques en chef.

Les premiers molusques se nourrissent presque exclusivement de jobs et de ponts de bois. Ils sont très lents en affaires et éprouvent des difficultés insurmontables

dans le recouvrement des vieux comptes. Gants et collants de leur nature, quand ils se sont plaqués dans une place, il est très malaisé de les en faire déguerpir.

Le molusque, n'ayant que des idées rétrogrades ou tout au moins stationnaires, voyage peu ; cependant, il y a quelques exceptions à cette règle : Nous en connaissons un ; un des principaux, qui, en ce moment, est en route pour les Vieux Pays. Il va voir si là-bas les jobs sont aussi grasses qu'en Canada.

Les molusques deviennent de plus en plus rares dans la province de Québec ; c'est une race que le progrès doit nécessairement fouler aux pieds et anéantir. Leur nombre étant restreint, ils vivent très disséminés.

Les personnes désireuses de faire des études d'après nature n'ont qu'à demander, aux bureaux du Monde et de la Minerve, les noms et adresses des abonnés. Dans la personne de chacun de ceux-ci, ils trouveront un échantillon bien conformé de la famille des molusques.

DEPECHE PAR CABLE SPECIAL.

Nous apprenons que le nouvel empire de Baratarina, dont nous avons annoncé la fondation dans notre dernier numéro, a déjà vécu.

Il paraît que les singes de l'île, se souvenant de Napoléon III et ne pouvant se faire à l'idée d'être gouvernés par un empereur, se sont coalisés et ont forcé Chapleau à abandonner le pouvoir.

Tous les naufragés ont dû s'enfuir sur un radeau, sans tambour ni trompette. Ils ont été le jouet des flots pendant quatre-vingt dix sept heures, et pendant ce temps, ils n'ont eu, pour faire taire les oris de leurs estomacs affamés que quelques paires de souliers vernis.

Enfin, un bâtiment les ayant recueillis à son bord, ils ont pu se rendre en France.

M. Chapleau a été reçu par une délégation d'impérialistes, avant à leur tête M. Paul de Cassagnac, l'homme à la longue flamberge. Ils se sont entretenus sur les moyens à employer pour rétablir l'empire en France. M. Chapleau a dit que, dans son opinion le meilleur moyen et le plus expéditif, était de pendre Grévy, le général Boulanger et tous les députés et sénateurs de la gauche. Il a ajouté qu'il se ferait un plaisir d'accepter la couronne impériale, et a manifesté ses intentions dans les termes suivants :

Mon rêve est de voir la France réunie à l'Angleterre. Quand je serai empereur des Français, je travaillerai de toutes mes forces pour le réaliser.

J'exigerai que l'anglais soit enseigné dans les écoles avant le français, qui est une vieille langue inutile. A la Chambre, les discours se feront en anglais. Je ferai dresser des potences à chaque coin de rue, et tous ceux qui parleront français seront pendus haut et court... Ils faut de l'énergie !... Je serais d'avis d'avoir une entente avec Guillaume et Bismark afin de leur faciliter l'invasion du territoire. Je pense qu'ils pourraient nous tuer au moins un million de français ; cela nous éviterait de la besogne.

M. de Cassagnac a approuvé chaleureusement et a mis au service de Chapleau l'appui de son éloquence et la persuasion de son épée.

Dernières nouvelles.—M. Chapleau, dans une entrevue avec le directeur de l'Eden-Théâtre, a demandé avec instance la reprise du Lohengrin. Il a proposé à l'imprésario de lui faire avoir une troupe américaine, afin de donner aux Parisiens le goût de la langue anglaise.

PLUS RÉCENT.—M. Chapleau a passé un marché avec une grande fabrique de cordage, pour la confection de deux cent cinquante mille verges de bonne et solide corde.

La bourreau de Londres a reçu le télégramme suivant :

« J'ai besoin de cent cinquante mille bourreaux ayant la main lestée et sûre, pour travail facile. Tenez-les prêts. »

CHAPLEAU.

Pour copie conforme : TÉPAFOU CADET.

CORRESPONDANCE.

D.—Pourriez-vous me faire savoir exactement le pesant de la pierre qui a failli tuer ce pauvre M. Tassé? No serait-il pas mort sur le coup s'il l'avait reçue sur la caboche ?

R.—La pierre incriminée a été pesée par des experts. Son poids est de 20 000 livres.

Je pense que si Tassé l'avait reçue sur la tête il n'aurait éprouvé qu'un étourdissement passager. Mais ce que je ne m'explique pas, c'est comment la voiture dans laquelle se trouvait ce célèbre personnage n'a pas été percée.

DERNIÈRE MINUTE.

D.—Citez-moi une place pour cacher ma honte. Perdre ses espérances n'est rien, mais paraître ridicule me désespère.

R.—Écoutez, mes sympathies vous sont acquises depuis longtemps, et les conseils que je vous donnerai seront fraternels... Pour vous soustraire à toutes paroles offensantes, vous n'avez qu'un moyen infallible c'est... Quoi ?... Une corde pour vous balancer.

COUACS

Quelques jeunes soldats étaient réunis dans leur chambre, le caporal passe :

—Le lieutenant va faire sa visite dans une heure, que tout le monde change de chemise, dit-il.

—Mais, caporal, dit l'un des hommes, nous n'avons pas de chemises de change aujourd'hui !

—Qu'importe, changez de chemise entre vous.

—Les correcteurs d'imprimerie :

Un de nos confrères parisiens, parlant de l'incendie de l'Opéra Comique et des secours distribués aux victimes, avait écrit ceci :

—Un secours de deux mille francs sera accordé au pompier R... qui a eu les deux jambes fracassées.

Le correcteur, après s'être consulté avec le metteur en ges :

—Fracassées ? dans un incendie ? C'est une erreur : un bon fricassées.

Le Ohirivari met en scène deux graves personnages, dans un couloir de la chambre des députés.

—Vous êtes sur de ce que vous dites ? demande l'un.

Absolument. C'est le concierge du président qui l'a dit au frère... la bonne d'un de mes amis, dont le cousin est parent du ministre !

—En police correctionnelle :

L'avocat.—Mon client mérite toute l'indulgence du tribunal ; il n'a pris que dix-sept francs, et n'a pas touché au petit sac qui contenait deux mille francs en or.

(L'accusé éclate en sanglots.)

Le président.—Vous vous repentez ?

L'accusé.—Oui mon président, je me repens de n'avoir pas vu le petit sac.

—Guibollard est en villégiature chez des amis. Le soir, à dîner le domestique lui offre du lapin.

Guibollard se sert majestueusement et tend l'assiette au domestique.

—Tenez ! mettez ça dans ma chambre, pour le cas où j'aurais faim cette nuit.

—Toto apprend l'histoire de France.

—La révolution de 1793, récite-t-il, fut l'œuvre des Ecossais...

—Des Ecossais ? demande le professeur ahuri.

—Oui... les sans-culottes !

—Au restaurant :

—Garçon, ce saumon n'est pas frais.

—Oh ! Monsieur, peut-on dire cela ? Il sort de la glace.

—Alors, garçon, c'est votre glace qui n'est pas fraîche !

Crillon, comme on lui montrait à danser et qu'on lui disait : « Pitié, reculez.—Je n'en ferai rien, dit-il ; « Crillon ne plia ni ne recula jamais. »

Une vieille femme qui allait se marier, dit à une brodeuse :—Voilà des gilets qu'il faut broder pour le jeune homme qui va m'épouser. Pensez-vous que ce serait mieux au tam-qu'au crochet ?

—Madame, il convient mieux à votre âge de broder au passé, le présent du futur.

Une dame, rapportant dans un magasin une étoffe dont elle n'avait pas remarqué les défauts en l'achetant :

—C'est mal, dit-elle, de vendre ainsi sans faire voir.

—Il faut bien, répondit le marchand, que nous nous dédommions de la peine que nous donnons ceux qui voient sans acheter.

Lord Hamilton, personnage très-singulier, étant dans une taverne, tua un garçon et rantra chez lui sans avoir conscience de son action. Le lendemain, le maître de la taverne vint lui apprendre ce qui s'est passé :

—Vous savez, Mylord, le garçon est mort.

—Mettez-le sur la carte.

Un officier français ayant reçu une balle dans la cuisse, fut transporté chez lui, où les premiers médecins furent appelés. Pendant huit jours, ils ne firent que sonder et chercher. L'officier qui souffrait beaucoup, leur demanda ce qu'ils cherchaient : — Nous cherchons la balle qui vous a blessé. — Cré nom ! s'écria l'officier ; il fallait donc me dire cela plus tôt, je l'ai dans ma poche.

Un mauvais payeur passa une obligation payable à volonté. Assigné devant le juge, il dit : Ma volonté n'est pas encore venue.

— Qu'on le mette en prison, jusqu'à ce que sa volonté vienne, dit le juge.

Un officier de marine faisait à table un long récit d'une tempête qu'il avait essuyée. "Eh bien, dit-il, nous jetâmes l'ancre, et nous donnâmes de nos nouvelles."

— Vous avez donc perdu la tête, reprit quelqu'un, puisque, voulant donner de vos nouvelles, vous avez commencé par jeter l'ancre.

Un juge venait de renvoyer une affaire à huitaine, un avocat intéressé demanda qu'elle fût jugée le soir même.

— De quoi s'agit-il ? demanda le président.

— Monsieur le président, il s'agit de six pièces de vie.

— Eh bien, dit le magistrat, le tribunal peut parfaitement vider cela aujourd'hui.

Un vieux professeur, pédant au delà de toute expression, était à l'article de la mort.

— Comment allez-vous ? lui demanda un de ses amis.

— Je m'en vais ou je m'en vas, répondit-il, l'un et l'autre se dit ou se disent.

Un marchand de parapluies a pris bravement pour enseigne :

A PÉPIN LE BREF.

Et lorsque quelque client, mécontent, vient se plaindre d'un riflard dont les baleines se sont trop vite échouées ou dont la soie s'est prématurément coupée, le malin négociant, pour toute réponse, lui montre son enseigne et lui dit :

— Mais, je vous avais prévenu !

Entre deux jeunes femmes, dont l'une relève de maladie.

— Dis donc un peu ? Qu'est-ce que les médecins voient donc dans la langue, qu'ils vous la font toujours montrer ?

— Tien, parbleu ! un 5 piastres !

Les rigueurs de cet été ont inspiré heureusement Calino.

L'autre soir, il était en contemplation devant un thermomètre, lorsque passa un de ses amis, qui, le reconnaissant, lui frappa sur l'épaule :

— Que fais-tu donc là ?

— Ah ! répond sérieusement Calino, je voulais m'assurer si j'avais chaud.

On cause du sexe féminin, et on en dit beaucoup de mal.

— Les hommes n'ont pas tout à fait tort de nous accuser, s'écria Mme B... ; ainsi, moi, je ne connais que deux femmes parfaites.

— Quelle est l'autre ? demanda galement son interlocuteur.

Parmi les croquis de Henriot, dans le *Journal Amusant*, ces légendes imprévues :

Une jeune femme à son jeune homme, au moment du départ pour la campagne :

— Tu veux partir en costume de Pierrot ?

— C'est un costume très frais. En hiver, j'étais toujours gelé !

MÈRE ET FILLE.

— Maman, quand papa sera mort...

— Veux-tu te taire, dit la mère ; est-ce qu'on dit de ces choses-là ?

— Ah ! pardon. Eh bien !... quand tu seras veuve...



— Dis-moi donc, qu'est ce que ce M'sieur Tassé dont on parle tant ?
 — C'est un marchand d'carottes...
 — Ah c'est donc ça ! j'ai entendu des gens qui disaient : "Jamais nous n'avalons les carottes de Tassé." Elles ne sont donc pas bonnes ?
 — Non. Elles ne valent rien en toute ; elles ont poussé dans le fumier.

CLUB DES CHAVIRANTS

La Vigne est la Joie.

Quels sont les hommes les plus sympathiques les uns aux autres ?

— Ce sont les cultivateurs, parce qu'ils sèment beaucoup (ils s'aiment).

* * *

— Quel est le quartier le plus marécageux de Paris ? C'est le quartier Feydeau (fait d'eau).

* * *

— Quelle différence trouvez-vous entre un gendarme et le savon noir ?

— Aucune, puisque tous les deux font la police (la peau lisse).

* * *

— Savez-vous pourquoi les canards ne vont jamais au théâtre ?

— C'est par galanterie, ils seraient obligés de laisser leurs cannes au vestiaire.

* * *

— Où chercheriez-vous la vérité ?

— Dans un puits.

— Pourquoi ?

— Parce qu'elle est toujours allérée.

* * *

Quelle différence y a-t-il entre un lâche et la semelle d'une chaussure ?

— Aucune, l'un et l'autre se retirent au feu.

* * *

Quand la vertu des cuisinières est-elle réellement à l'épreuve ?

— C'est quand elles font des liaisons dangereuses.

* * *

Pourquoi est-il difficile d'atteindre le cœur d'une femme ?

— Parce qu'il est sans cible (sensible).

* * *

Quel est l'endroit de Paris où on rencontre le plus d'ostropiés ?

— C'est le Palais de Justice, parce que là, on rencontre des dossiers en grand nombre (des sciés).

* * *

Quel est le fruit qui, lorsqu'on le mange, entre en convalescence ?

— C'est le melon, parce qu'il relève de couche.

* * *

— Comment rapporte votre chien ?

— Il rapporte des puces.

* * *

Un jeune homme du nom d'Henri se battit au bal de l'Opéra avec quelques débauchés, son frère le quitte et rencontre un de leurs amis.

— Tiens, dit celui-ci, qu'est devenu ton frère, en quoi est-il déguisé ?

— En rhinocéros, répondit-il (Henri noce et rose.)

* * *

Deux soldats entre deux vins *hal sa'sonner*, comme dit l'Anglais, tubulaient le long de l'avenue Lowendal.

— Quoi que t'aimes mieux, toi, César ou de Pompée, dit l'un ?

— C'est deux rudes lapins, mais j'aime mieux Pompée (pomper.)

* * *

Quels sont les malades qui ne peuvent se livrer à la poésie ?

— Ce sont ceux qui ont le ver solitaire.

* * *

Quels sont les hommes qui, par leur présence sur la terre, nuisent aux autres ?

— Ce sont les hyponariques, parce qu'ils sont misanthropes (mis en trop.)

* * *

Savez-vous pourquoi l'Océan finira par devenir tout noir ?

— C'est parce que depuis longtemps on y jette l'encre (l'encre).

* * *

Savez-vous qui cuit plus qu'une brûlure ?

— C'est un boulanger.

* * *

Quand peut-on manger un bateau à vapeur ?

— Quand il échoue (il est c'hou)

* * *

— Ah ! l'aimable déjeuner que je viens de m'offrir ! s'écrie un gros jeune homme en abordant sur le boulevard un de ces amis qui ont le droit de tout dire.

— Bah ! conte-m'en donc un peu le menu.

— D'abord, une douzaine d'huitre.

— Malheureux ! tu veux donc mourir dans l'année.

— Comment cela ?

— Vous étiez treize à table.

* * *

Quels sont les verres de lunettes les plus malheureux ?

— Ce sont les verres convexes (qu'on veze.)

* * *

Dans quel pays trouve-t-on le moins de personnes maigres ?

— Dans le royaume de Grèce (graisse).



Un fat demandait à un jeune enfant : "Combien faut-il de dindons pour remplir ce poulailler ?"

L'enfant le regardant avec intention dit : Monsieur, il n'en faudrait que deux s'ils étaient tous aussi gros que vous !

Bébé apprend la géographie avec sa grande sœur, qui lui fait réciter les capitales des États de l'Amérique.

Bébé a répondu sans se tromper une seule fois.

— Et papa... capitale ? demanda en riant le père qui assiste à la leçon.

— Papa ? Capitale : Maman.

Le petit Jones rentre un soir au toit paternel couvert de boue des pieds à la tête. Il s'est amusé dans le ruisseau avec d'autres gamins de son âge.

— Drôle ! s'écrie Mrs. Jones, avant de lui administrer une correction méritée, comment avez-vous pu vous mettre dans un pareil état ?

Mais, maman, répond l'enfant, tu m'as dit que nous avions été faits avec la poussière de la terre ; j'ai tellement couru que la poussière est sortie.

Les enfants ont parfois des réflexions d'une naïveté cruelle. Surpris par une indisposition subite, un vieillard se met au lit, en disant aux membres de la famille rassemblés à la hâte autour de lui :

— Je meurs, agaceuillez-vous et priez !

Par un mouvement spontané, tout le monde se met à genoux.

Quelques minutes s'écoulent. Tout à coup la petite fille du moribond, une enfant de trois ans :

— Bon papa, tu ne meurs donc pas ? Je me lève alors, je suis fatiguée.

"Maman ! envoie chercher un médecin," disait un petit garçon de trois ans.

"Pourquoi, mon chéri ? — C'est qu'il y a eu salon au Monsieur qui dit à Mlle. Jeanne qu'il veut, qu'il veut... qu'il veut... mourir !

La mère : — Sois tranquille va, mon enfant, il ne mourra pas.

— Petit chérubin, dit un vieux monsieur en visite, j'ai apporté du bonbon pour vous, je vous le donnerai quand je m'en irai.

— Eh bien ! monsieur, donne-le moi puis va t'en.

Un bambin de quatre ans joue avec sa grand'mère au jeu de patience.

— Je ne vois plus clair, — dit la grand'mère, n'arrivant point à placer les cartons déconpés, — je suis vieille et j'irai bientôt au cimetière.

— Oh ! ne t'inquiète pas, bonne maman, répond le gamin, je te porterai de belles couronnes dorées.

DANS UN SALON.

Vous savez, chère, la nouvelle ? Clara se marie avec A... !

— Elle ? Pas possible...

— Nais si, je vous assure.

— Allons donc ! elle a trop d'esprit pour se marier avec un homme assez sot pour l'épouser !

Deux gamins, en jouant sur la rue Dorchester, à Montréal, obstruent le trottoir. Passe un monsieur grand, maigre, élanqué... un Anglais, — qui fait le vide à coup de bottes. Un des gamins, blessé au... vif, se redresse.

— Hé ! va donc, s'écrie-t-il, grand marécageux !

Le grand marécageux poursuit tranquillement son chemin.

— Pourquoi marécageux ? demanda l'autre gamin.

— Pourquoi, bête ? parcequ'il a des roseaux. (Il adhère aux os.)

Un Irlandais, d'une taille gigantesque et d'une force athlétique, se trouvant au Théâtre Français à côté d'un jeune homme très mince et très délicat, qui lui cherchait dispute.

"Je vous conseille de vous taire, lui dit-il ; car, si vous ne finissez, je vous mets entre deux tartines de beurre, et je vous avale comme un anchois."

PREMIER AMOUR!

C'était en 1... Qu'importe l'année. Sachez seulement qu'on n'avait pas encore, pour trancher les différends des peuples, renoncé aux guerres barbares, et que les canons à longue portée étaient déjà inventés.

Deux nations voisines luttèrent pour se disputer la possession d'une province. A la frontière, depuis un mois une ville forte soutenait un siège en règle; mais armée ennemie ne songeait pas plus à se retirer que les habitants à se rendre.

Pour implorer l'aide de Dieu, peut-être aussi pour narguer les assiégeants, les citadins avaient résolu de célébrer avec pompe l'anniversaire de la naissance de Christ. Les cloches sonnaient à toute volée carillonnant à qui mieux mieux, pour appeler à la messe de minuit les fidèles ensemmeillés; et, par les rues noires et froides, on voyait passer des groupes qu'éclairait la lumière palote des falots de résino.

* * *

Deux familles amies vionnent de se réunir sur la Grand'Place, pour se rendre à la cathédrale: les grands parents marchent côte à côte, suivant à pas comptés les jeunes qui forment l'avant-garde.

Ils sont bien gentils ces adolescents; Jean, joli blond de seize ans à peine, donne son bras à Elizabeth, une délicieuse poupée en robe courte. Tous deux cheminent lentement, se serrant l'un contre l'autre pour avoir moins froid. Ils ne parlent pas; non, ils pensent; lui, qu'elle est bonne, car elle ne manque pas une occasion d'aller avec sa mère soigner les blessés; elle, qu'il est courageux, puisqu'il songe souvent à quitter ses livres favoris pour courir au rempart. Sûrement, les mystérieux effluves qui les enveloppent vont faire germer dans leurs jeunes cœurs un premier amour.

* * *

Chez la mère d'Elizabeth, après la messe, on a gaiement réveillé malgré la canonnade qui vient de recommencer depuis tantôt une demi-heure. Tout le monde est encore à table: sœurs, Jean et Babet se sont retirés dans le petit boudoir bleu, sous prétexte de feuilleter ensemble un album.

Assis auprès d'un bon feu, les chaises rapprochées à se toucher, les deux enfants suivent d'un oeil distrait les images qui passent rapides sous leurs yeux. Chaque fois qu'ils tournent la page leurs doigts se rencontrent, leurs visages se frottent, leurs souffles se mêlent. Maintenant, une visible attraction les magnétise. Jean passe son bras autour de la taille d'Elizabeth et tous deux, profondément émus, échangent leur premier baiser.

* * *

...Ils ont juré de s'aimer toujours, et les pauvres petits n'ont pas eu de peine à tenir parole; car, tandis qu'ils se tenaient encore embrassés, un boulet est venu les frapper qui les a tués net du même coup.

JULIUS.

GRAPILLAGES

Actualité. Un pauvre diable, d'une maigreur invraisemblable, est devant le tribunal correctionnel. —Votre état? demande sévèrement le président.

Le prévenu, mélancoliquement: —Professeur de j. ène, mon magistrat

VIF. — Dans un restaurant: Garçon! —Monsieur. —Vous appelez cela une côtelette de veau? Savez-vous que vous faites là une grosse insulte aux veaux du pays. —Monsieur, répond le garçon troublé, je vous jure que je n'avais pas l'intention de vous insulter!

A l'hôpital, le médecin, s'adressant à un alcoolique: —Et surtout n'oubliez pas, mon ami, que, quand vous serez guéri, il faudra vous abstenir de liqueurs fortes, d'absinthe...

—Alors, à quoi sert que je guérisse, docteur?

Gaillillard va trouver un ami. —Écoute, lui raconte-t-il, j'ai besoin de deux cents francs pour un créancier exigeant.

—Donne-lui la moitié et promets-lui le reste. —C'est bien ce que j'ai pensé, mais je ne possède que le reste.

En correctionnelle. Le président. — Accusé, vos nom et prénoms? Le prévenu, un vieux cheval de retour, pousse un grognement inarticulé.

Le président. — Vous dites? Le prévenu, calme. — Fais donc pas le malin; y a longtemps qu'j'sais qu't'es sourd comme un pot.

Le président, non moins calme. — Très bien; asseyez-vous.

Sur la plage, une femme de précaution, dessinée par Mais, accuse sous son costume de bain des formes très rebondies. Mais elle trahit l'artifice par un geste d'inspection personnelle et par cette parole saisie au vol: —Voyons, je n'ai rien oublié!

Un lardin à son maître: —J'étais entré chez monsieur le baron parce que monsieur le baron ayant la même maladie que moi je pensais que nous serions allés aux eaux ensemble!

Une société contre la pauvreté, obtient du succès. — La grande attraction du 11 Juin à la Nouvelle-Orléans a été le 205ème tirage extraordinaire de la Loterie de l'Etat de la Louisiane. A cette occasion \$1,055,000 furent dispersés partout sous la forme de 3,136 prix. C'est là le meilleur moyen de supprimer le paupérisme, et il rend beaucoup mieux les projets des fous et rêveurs. Toutes informations sur cette organisation peuvent être obtenues en s'adressant à M. A. Dauphin, Nouvelle-Orléans, La.

Henri Mürger et Henri Monnier dinaient chez Nardar. Ils admiraient beaucoup le nègre de l'établissement, à qui l'on avait pour cette solennité, fait arborer une superbe cravate blanche.

—Quelle idée demanda Mürger à Nadar. — de mettre une cravate blanche à ce nègre!

—Mais, dit Monnier, c'est très nécessaire... c'est pour voir où la tête commence.

—Je dis, monsieur le propriétaire, que voilà une sale serviette à donner à un homme pour se débarbouiller.

Le maître de la maison répond avec un regard effaré. —Soixante ou soixante-dix de mes pensionnaires se sont lavés ce matin avec cette serviette, et vous êtes le premier qui s'en plainte?

—L'an passé un voyageur étant descendu à l'hôtel de... demanda qu'on lui servit des œufs frais à la coque. Ce qui fut fait immédiatement. Mais, à sa grande surprise, un œuf, contenait un poulet. Il appelle le garçon et allait crier.

—Qu'y a-t-il, monsieur? fit celui-ci. —Peu de chose, un poulet dans cet œuf.

—Ohut!... monsieur, pas si haut, continua le garçon, honnête loustic. —Comment, pas si haut?

—Non, l'on vous ferait payer le poulet.

Entre deux voleurs: —Prends-tu du café? —J'aime mieux la cuillère.

C'était au Métropolitain, entre deux viveurs... LE PREMIER, lisant un journal étranger. —Tiens! tiens! Grève de Seraing...

LE SECOND. — Comment! une grève de Seraing, à présent! Eh bien! qu'allons nous devenir, nous autres?

—Tu ne sais pas la nouvelle? —Non. Quoi donc?... La patronne a filé!

—Du tout; mais le patron a été flouté. Le caissier vient de lever le pied!

—Et qu'est-ce qu'il a emporté? —D'abord quarante mille francs au patron...

—Ah le gaillard! —Et puis ton parapluie, à toi. —Ah! la canaille!

Entendu dans un café. —Et quoi! nous avons donc changé de ministère?

—Il paraît. Croyez-vous qu'il puisse jurer! —Hum! C'est ce que nous appelons un ministère d'été... stable.

Taupin a reçu, samedi, la lettre suivante: "Viens dîner demain, chez moi, avec deux ou trois amis."

Et, hier, Taupin se rendait à l'invitation, amenant trois de ses amis!

Un Gascon, à un autre: —Est-ce qu'elle est vraie, cette histoire que tu viens de raconter? L'autre, après avoir longtemps réfléchi: —Ma foi, je ne sais plus trop!

Chez la portière, le 14 juillet: —Où est donc votre mari, madame Fenouillot, à la revue? —Non; il est allé à un pique-nic, avec des amis!

Fragment de dialogue chez un marchand de tableaux: —Ainsi, vous êtes bien certain que cette toile est de Téniers? Pouvez-vous m'en garantir l'authenticité?

—Ah! monsieur! s'écrie l'industriel, votre doute est une injure! Ce tableau, je l'ai vu faire!

UN ÉCHO DU PALAIS DE JUSTICE. —Est-il laid ce juge qui t'a condamné à dix piastres!

—Mais non je ne le trouve pas mal... il a les yeux fendus en amandes. (amendes.)

R. Tell: "Vous voyez, ma chère, un homme qui ne peut exister sans son cœur, et vous avez le mien, donc je ne peux exister sans vous."

—Angelina: Que vous êtes donc absurde, cher!

—LE MAITRE: — Quel motif forment les lettres o h e v o u ? L'ENFANT niais: — j'sais pas.

LE MAITRE: — Qu'est-ce que vous avez sur la tête? L'ENFANT. J'sais pas. Queuqu-chose qui mord.

Un officier gascon, hâbleur comme tous ceux de sa race, mais, brave malgré tout, combattait en Afrique. Au milieu du combat, un cavalier arabe se trouvant à sa portée, il lui tire un coup de pistolet dont la balle va se perdre dans l'espace, néanmoins notre Gascon se vante auprès de ses camarades d'avoir tué le cavalier ennemi.

—Cela ne se peut pas, dit l'un, puisqu'il ne reste aucun mort sur le champ de bataille.

—Eh! mon bon, reprit, l'autre, ne comprends-tu pas que je l'ai réduit en poussière?

Le maire de Renfengeray est toujours très distrait.

L'autre jour, il va à la noce d'une de ses nièces. On était à l'église, la messe était sur le point d'être terminée et déjà les invités se préparaient à sortir.

Il se tourne alors vers un de ses voisins, invité comme lui, et lui demande: —Allez-vous jusqu'au cimetière? L'estimable fonctionnaire se croyait à un enterrement.

Entre un agent d'affaires et son fils âgé de huit ans: L'ENFANT. — Qu'est-ce donc, papa, que les affaires?

LE PÈRE. — Mon fils c'est l'argent des autres.

—Monsieur, voici votre note, dit la maîtresse d'hôtel.

Le voyageur la parcourt, et fait un geste de surprise. —Y aurait-il une erreur? demanda la dame.

—Mais, sans doute. Je lis à l'article déjeuner, une omelette avec un seul T... C'est deux qu'il en faut.

Rien n'est plus facile à rectifier... Et la maîtresse d'hôtel écrit en surcharge: Une omelette, avec deux thés.

Un soldat d'une intelligence bornée est mis en fonction auprès de la grille du Luxembourg. Quelques instants après, il se couche et se met en devoir de dormir; son caporal passe quelques minutes après, et lui secoue les oreilles en lui demandant la raison d'une telle conduite et en lui énumérant les peines auxquelles il s'expose.

—Mais quel mal y a-t-il? répond le pauvre militaire. Je me suis couché parce qu'on m'a dit que de deux heures on deux heures on se réveillerait les sentinelles.

Grosjean va à la ville, il entre chez le père Tardif, le meilleur opticien de la place du Marché, et lui demande une paire de lunettes pour lire. Le père Tardif lui fait essayer toute sa collection, et, à chaque paire, Grosjean répond toujours qu'il ne peut pas lire.

—Mais, alors, dit le père Tardif, c'est donc que vous n'êtes pas myope? —Peut-être bien, dit Grosjean.

Le père Tardif lui fait alors essayer toutes les lunettes pour presbytes, et Grosjean répond toujours: —Je ne peux pas lire.

—Ah ça! dit l'opticien, vous ne savez peut-être pas lire? —Eh pardine, dit Grosjean, puisque c'est pour savoir que je demande des lunettes.

Une ménagère, examine, dans un bazar à bon marché, une nouvelle poterie, prétendue incassable et inaltérable.

—Mais, demande la femme avec une nuance d'inquiétude, est-ce que ça ne donne pas du goût aux aliments? —Au contraire, madame, réplique le marchand, ça leur en enlève!

Le soir, avant de se mettre au lit, un gamain fait en ces termes sa touchante prière: —Mon Dieu, je vous en prie, conservez mon oncle Émile, au moins jusqu'aux étrennes!

LA CONSOMPTION GUERIE. Un vieux médecin, ne pratiquant plus, a reçu d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, de la Bronchite du Catarrh, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge ou des poumons. Aussi guérison positive et radicale de la débilité nerveuse et de toute autre maladie nerveuse. Le docteur après en avoir expérimenté l'efficacité dans des milliers de cas a senti qu'il était de son devoir de le faire connaître aux malades. Poursuivi par ce motif et le désir de soulager les souffrances humaines, j'enverrai gratis, à tous ceux qui le désiront, la formule, en Allemand, Français ou Anglais, avec toutes les renseignements pour le faire et l'employer.

Envoyer par la poste; un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal W. A. Noyes, 149, Power's Block. Toronto, N. Y.

AVIS AUX MÈRES. Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille de "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants." Son efficacité est sans égal: votre petit masé sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, à mère, ce remède est infailible. Il guérit le système de la diarrhée, régularise le système et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

"Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des États-Unis. — Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 55 cts à la bouteille.

CONSOMPTION — J'ai un remède positif pour la maladie indiquée ci-dessus; par son usage, des milliers de cas de la pire espèce et très anciens peuvent être guéris. Vraiment, ma foi est si grande dans son efficacité que j'enverrai de valeur sur la maladie toute personne souffrant de cette maladie. Donnez l'adresse du bureau de poste et pour l'express. Dr T. A. SLOGUM, succursale: 33 rue Yonge, Toronto.

LSL

PRIX CAPITAL \$150 000

Incorporée par la Législature en 1868 à des fins d'éducation et de bienfaisance, et son existence ayant été admise par un vote populaire renversant en 1879, comme faisant partie de la constitution de l'Etat.

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés à ses annonces.



Commissionaire.

Nous, les soussignés, Banques et Banquiers, patronons tous les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos caisses.

J. H. OGLESBY, Pres. Louisiana National Bank, PIERRE LANAUX, Pres. State National Bank, A. BALDWIN, Pres. New-Orleans National Bank, CARL KOHN, Pres. Union National Bank

ATTENTION SANS PRÉCÉDENTE Plus d'un million distribué

Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législature pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$550,000. Par un vote populaire étonnant, ses privilèges devinrent partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 3 décembre A. D. 1879.

La seule loterie votée et endossée par le peuple d'aucun Etat. Ne fait jamais de déduction et ne retarde jamais.

Les grands tirages de nombre pair ont lieu mensuellement, et les tirages bi-mensuels ont lieu régulièrement tous les six mois (Juin & Décembre)

OCASION ÉPÉNDE DE GAGNER UNE FORTUNE. HUITIÈME GRAND TIRAGE, CLASSE II, A L'ACADEMIE DE MUSIQUE, NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI, 9 AOUT, 1887, 307ème TIRAGE MENSUEL.

Prix capital - - \$150,000

Notice: Les Billets sont à \$10 seulement. Moitié, \$5. Cinqième, \$2. Dixième, \$1.

Table with columns: LISTE DES PRIX, 1 PRIX CAPITAL DE \$150,000, 1 GRAND PRIX DE \$20,000, etc.

Table with columns: PRIX APPROXIMATIFS, 100 PRIX d'approximation de \$300, 100 " " " 200, 100 " " " 100

2179 Prix, s'élevant à \$350,000. Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, écrivez librement, donnant votre adresse au long. MANDATS DE POSTE, Mandats d'Express, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire, Billets de banque par Express (à nos frais) doivent être adressés

M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La ou à M. A. DAUPHIN, Washington D. C.

Adressez les lettres enregistrées à NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orléans, La

RAPPELEZ-VOUS Que la générosité de nos présidents Beauregard et Early, qui sont chargés des tirages, est une garantie de bonne foi absolue et d'intégrité, que les chances sont toutes égales et que personne ne peut humainement dévaliser les numéros gagnants.

RAPPELEZ-VOUS que le paiement de tous les prix est GARANTI PAR QUATRE BANQUES NATIONALES de la Nouvelle-Orléans et que les billets sont signés par le président de l'institution. Les droits de cette institution sont garantis par une charte et reconnus par les plus hautes cours; défiez-vous par conséquent de toutes imitations ou affaires anonymes.

Sans Médecine

Pour savoir le moyen de guérir sans frais la débilité nerveuse, l'impuissance, et tous les accidents résultant d'imprudences ou d'infirmités chez l'homme, adressez-vous à la Magnète Electric Appliance Co. 1267 Broadway, N. Y.

Signature of J. Cassan

DESSINATEUR — ET — GRAVEUR SUR BOIS

(Edifice de LA PATRIE) 35, rue ST-GABRIEL 35 MONTREAL.